

II. Slave méridional *c(v)ik-*, *c(v)ič*, etc., « fermenter »

Monsieur Ivan Popovic

Citer ce document / Cite this document :

Popovic Ivan. II. Slave méridional *c(v)ik-*, *c(v)ič*, etc., « fermenter ». In: Revue des études slaves, tome 31, fascicule 1-4, 1954. pp. 101-103;

http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1954_num_31_1_1624

Document généré le 02/06/2016

Le russe a *žrat'* « dévorer », 3^e pers. prés. *žrēt*, pour v. sl. *po-žrēti*, prés. *po-žire-*; et l'on trouve dialectalement *zaprát'* « fermer » pour *zaperét'*, prés. *zaprēt*, *trat'* « froter » pour *terét'* (lui-même pour v. sl. *trūti*), prés. *trēt*, *umrín* « mort » pour *umeršij*, de *umerét'*, prés. *umrēt*. Cette réfection d'un thème d'infinitif en *-ati* sur un thème de présent en *-e-* est banale et attestée dans diverses langues slaves, et on la retrouve ailleurs en russe, ainsi dans dial. *žgat'* « brûler » pour *žeč'*, 1^{re} pers. prés. *žgu*. Donc r. *-verét'* v. sl. *-vrēti*, prés. *-vire-*, a eu un doublet populaire *-vrat'*.

Le verbe simple est perdu en russe, comme généralement dans les langues slaves, et r. dial. *verát'* « fourrer », prés. *veráe-*, est secondaire d'un imperfectif dérivé en *-virát'*, avec remaniement de l'alternance vocalique. Il faut partir d'une forme à préverbe, et le russe n'en offre plus qu'une, *zaverét'* (Dahl), qui signifie « tresser, *zaplést'* » et « réparer quelque chose de tressé, un panier, etc. » : le sens est proprement « glisser par derrière », et cf. *zavéra* « verrou, barre de bois pour fermer les portes ou barrer une entrée ». C'est de sa variante *zavrát'* qu'a été tiré *vrat'*, et le développement sémantique est le même que pour *plestí* « tresser », qui donne *splest'* « inventer des histoires », *splétni* « commérages ».

André VAILLANT.

II. — SLAVE MÉRIDIONAL *c(v)ik-*, *c(v)ič-*, ETC., « FERMENTER ».

Voici d'abord les exemples :

s.-cr. *цвѣк* m. « petit-lait aigre », en Serbie (Dict. de Zagreb), *цик* « chose fort aigre », en Serbie (*ibid.*), *цвик* « petit-lait limpide, extrait de la *вурда* cuite », environs de Niš (*Srpski etnogr. zbornik*, XVI, index), *цик* « petit-lait », environs de Prizren (*Zbornik za etn. i folkl. južne Srbije*, I, Skoplje, 1931, p. 34), *цвик* « sorte de petit-lait extrait après la fermentation », environs de Boljevac (*Srp. etn. zb.*, XXXII, p. 202), « fruits aigres », Kosovo (G. Elezović, *Rečnik kosovsko-metohiskog dijalekta*, II, p. 419), *цвичѣк* « petit-lait extrait de la *вурда* », Serbie orientale (*Srpski dij. zborn.*, I, p. 59; II, p. 102); macédon. *цвика* « petit-lait extrait du fromage passé », Maleševo (*Makedonski jazik*, II, p. 117), bulg. *цвик* « petit-lait » (Mladenov, *Dict. étym.*); slovène *cvíč*, *cvíčak* « vin aigri » (*Štrekelj, Denkschr. d. kais. Akad. Wien, Phil.-hist. Kl.*, L, s. v.); s.-cr. *цикло*, adj. n., « aigre (en parlant du vin) » (J. Pavlović, *Kačer i Kačerci*, Belgrade, 1928, p. 86 et index), *цїкнути* « s'aigrir, fermenter (se dit du vin) », en Serbie (*Dict. de Zagreb*, s. v. *цїкнути*); slovène *čikati* « avoir un goût aigre » *čikniti* « s'aigrir » (Berneker, I, p. 132).

Đ. Daničić a identifié, dans le Dictionnaire de Zagreb, les mots s.-cr.

cvik, *ciknuti*, avec *cvičati* «crier», etc. Cependant Štrekelj (*l. c.*) et Berneker ne se contentent pas de cette explication pour les mots slovènes. Ils cherchent à expliquer ces mots comme des emprunts à l'allemand. Le slovène *cvič*, *cvičak* est considéré par eux, avec tch. *cvik* «exercice, soin», *cvikati* «ordonner, former, faire des exercices», pol. *ćwik* «exercice», *ćwiczyć* «habituer, battre», blanc-russe *цвѣчиць* «fouetter», comme emprunté à l'allemand *zwicken*, bavar. *zwick* «fouet», etc. Au contraire, le slovène *cikati* «fermenter» est expliqué par eux comme un emprunt également, mais autre que le premier : ce serait le bavarois *zicken*, *anzicken* «toucher, frapper, être aigre», *zickend*, *anzickend* «se mettant à fermenter» (Berneker).

Il n'est pas difficile de démontrer que c'est Daničić qui avait raison. Il est impossible, au point de vue sémantique, de rattacher *cvik* «petit-lait», etc., à l'allemand *zwicken*, etc., tandis que rien n'empêche la liaison avec *cvičati* «crier». Comme l'a vu déjà Daničić, le même rapport sémantique se constate dans le cas d'une autre racine expressive : s.-cr. *zúcati* [et *zújati*] «bourdonner» en face de *pròzuknuti* «fermenter». Ce parallélisme, établi par Daničić, peut être appuyé par d'autres parallèles sémantiques. Ainsi, en face des mots s.-cr. *вѣштати* «hennir», *Фѣска* f. «cris de joie» (Monténégro), *Фѣснуги* «siffler» (Vuk), *вѣштѣт*, *Фѣштѣт* «siffler» (en parlant p. ex. d'une flèche) à Crmnica au Monténégro (*Srp. dij. zb.*, IX, p. 360), on a *уз-вѣштати* «fermenter (p. ex. le lait)» (Vuk), *uzvištati se*, *uzvištati se* (même sens) à Raguse et dans les Bouches de Cattaro (Rešetar, *Der štokarische Dialekt*, p. 305), *проФѣштѣт* «fermenter» à Kosovo (Elezović, *op. cit.*, II, p. 145); de même, le verbe *бѣчати* «murmurer, gronder, etc.» (p. ex. la mer, une foule) est accompagné du composé *узбѣчати* «p. ex. le lait, lorsqu'il devient caillé» et du substantif *бѣчевина* f. «sorte de lait caillé» (exemples chez Vuk). Du reste le slave *krasъ*, *kysnŏti* est identifié avec raison par Berneker avec v. isl. *huāsa* «frôler» (s. v. *krasъ*), identique, à son tour, avec got. *hwaþō* «écume», *hwaþjan* «écumer», etc. (Walde-Pokorny, I, p. 468). Il s'agit ici en réalité du résultat de la fermentation, signalé par les bruissements accompagnant ce processus chimique.

Il existe dans les langues slaves des racines expressives correspondant à des sons : *kvik-*, *cvik-* (et *cik-*), etc. C'est à de telles racines que se rattache le slave méridional *cvik-*, *cik-* «fermenter», bien que le sens de «fermentation» paraisse borné aux langues slaves balkaniques. Même l'absence de *-v-* dans le type *cik*, *ciknuti* ne pose aucun obstacle à cette explication, car on trouve le type sans *-v-* représenté également hors des langues slaves méridionales : cf. russe *цѣкать*, *цѣкнугь*, *цѣцкать* en face de *цвѣкать* (Dal'), pol. *cykać*, *cyknać* en face de *ćwik*, *ćwiczyć* (Brück-

ner), etc. Il est vrai que p. ex. les mots s.-cr. *cikati*, *cičati*, etc. signifient d'habitude des sons beaucoup plus forts que ceux qui sont émis par le lait ou le vin en fermentation, mais cette constatation ne contredit pas cette étymologie, car on trouve aussi p. ex. le verbe déjà cité s.-cr. *búčati* «murmurer (fortement)» identique avec *uzbúčati* «fermenter», et le russe *цыкать* «chuchoter» (Dal').

Il est possible qu'on doive joindre ici également s.-cr. *цицѣљ*, employé dans l'expression *кисело кај цицѣљ* «aigre comme un *цицѣљ*» à Kosovo (Elezović, *op. cit.*, II, p. 418); mais en Bosnie *цецељ* signifie «trop salé» (fiche de l'Institut de langue serbe de l'Académie de Belgrade), et on dit à Vranje également *цицѣљ-слаи*, adj., «trop salé» (fiche du même Institut), à Kosovo *слаио кај цацар* «*id.*» (Elezović, *op. cit.*). Ce changement de sens n'a rien d'extraordinaire : en face du serbo-croate littéraire *ljūt* «piquant (en parlant d'un plat)», on a dans les dialectes *ljut*, *jut* aussi au sens d'«aigre» (p. ex. en Istrie, selon mes notes).

Quant aux mots s.-cr. *звиздуља* «petit-lait», attesté en Šumadija (fiche de l'Institut de langue serbe), et s.-cr. čakavien *švik* «vin aigri» (Štrekelj, *op. cit.*), ils représentent des types à part, faits sur les verbes expressifs *zvīzdati* «siffler» et *svikati*, *švikati*, de même sens (*zvīzdati* est un mot de la langue littéraire, tandis que *švikati* est propre aux dialectes occidentaux). Le cas est sans doute le même pour le «lait» de l'argot des potiers aux environs de Niš : *цврка*, f. (*Srp. etn. Zb.*, XVI, p. 435), qui est en rapport avec le verbe *cvrčati* «gazouiller», etc.

Le vaste territoire balkanique connaissant le type *c(v)ik-* au sens de «fermenter» exclut l'idée que le slovène *cikati*, *cikniti* «*id.*» puisse être un emprunt. Si les mots allemands dialectaux *zicken*, *anzicken* signifient la même chose (cf. Berneker), c'est qu'ils sont, au contraire, empruntés au slave. Dans une langue étrangère tout autre, et possédant une terminologie laitière indigène très différenciée, l'albanais, on trouve également les mots *cik*, *cek*, empruntés au slave. En Mirditie et à Luma, *cik*, *cek* est le nom d'une «sorte de petit-lait» (S. E. Mann, *An Historical Albanian-English Dictionary*, 1948).

On n'a aucun motif, par conséquent, d'abandonner l'explication de s.-cr. *cvik*, *čiknuti* (et des mots apparentés bulgares, slovènes et macédo-slaves) proposée par Daničić, et M. S. Mladenov a donc eu raison d'accepter cette étymologie dans son Dictionnaire étymologique, tout en ne se préoccupant pas d'en donner l'analyse. D'autre part, Berneker avait tort, nous l'avons vu, de séparer le type *cvik-* de la forme sans *-v-* (*cik*), car la chute de *-v-*, surtout dans une racine expressive, s'explique aisément comme un fait de phonétique slave.

Ivan Porović.